

Lettre CSU



Cultures et Sociétés Urbaines - UMR 7217 Cresppa mai 2017

ÉDITORIAL

Comme à l'accoutumée, ce numéro de la *Lettre CSU* fait le point sur les activités scientifiques de l'équipe. Au moment de boucler cette 43^e édition, un fil rouge se dégage sans qu'on l'ait délibérément cherché : les recherches sur la santé fédèrent de plus en plus de chercheur·e·s parmi nous.

L'avortement et ses enjeux en termes de rapports sociaux de sexe ou encore le corps et la biologisation du social sont des thèmes de recherche présents depuis longtemps au sein de l'équipe. Fait nouveau, on mesure aujourd'hui combien ils ont contribué, notamment par des directions de thèses récemment soutenues, par la conduite de recherches collectives et la diffusion de leurs résultats, et enfin par les « conversions thématiques » de plusieurs d'entre nous, au développement de ce qui n'était encore qu'un « thème émergent » au sein de l'équipe au moment de la dernière évaluation du Cresppa par l'AERES de 2013.

Aujourd'hui, la sociologie de la santé, au CSU, recouvre et croise une sociologie des professions, perspective classique dans le champ, mais ici appréhendée au prisme de groupes professionnels souvent encore peu étudiés, extérieurs au ou à la lisière du monde médical (comme les forums associatifs et de patients ou les agents associatif en charge du dépistage du sida ou de la mise en œuvre des politiques de santé), marginaux en son

sein (tels les ostéopathes) ou relativement dominés dans le champ de la médecine (à l'instar des médecins généralistes).

Autre marque de fabrique du CSU, les recherches menées dans ce domaine au sein de l'équipe croisent plusieurs perspectives et excèdent ce faisant la seule sociologie de la santé, en combinant sociologie du travail (de soins) et des classes sociales (qu'il s'agisse des trajectoires sociales des professionnels de santé ou des expériences de proximité ou distance sociale entre soignants et soignés), sociologie de l'action publique (en étudiant par exemple les réformes alimentaires aux États-Unis ou l'ancrage territorial des politiques de santé en France), ou encore sociologie des sciences – à l'instar des travaux en cours sur la vulgarisation des neurosciences (voir lettre 42) ou sur la remise en cause, récente, du dépistage organisé du cancer du sein, présentés dans les pages qui suivent.

Signes d'une activité fédératrice du CSU sur ce thème, plusieurs séances du séminaire général de l'équipe ont été consacrées à la présentation et à la discussion de travaux sur ces enjeux, accueillant des chercheurs de l'équipe – sur les travailleurs du médicament ou sur le genre « perturbateur des sciences » – ou d'autres laboratoires – avec des présentations de recherches sur l'engagement judiciaire

43

Du côté des doctorant·e·s

p.2 Soutenances de thèse

p.4 Actualités des doctorant·e·s

p.5 Publications et communications des doctorant·e·s

Du côté des chercheur·e·s

p.6 Nouveau membre

p.6 Actualités scientifiques

p.8 Recherches en cours

p.9 Sélection bibliographique

des victimes du Distilbène ou la production de connaissances et méconnaissances en santé publique. Un nouveau séminaire mensuel thématique a vu le jour cette année, consacré aux inégalités sociales de santé et aux rapports de domination (voir lettre 42). Enfin, deux chercheur·e·s étranger·e·s, de l'université de Columbia ou d'Edinburgh, invités au CSU ce printemps, sont venus présenter leurs travaux croisant sociologie de la santé et des rapports de classe, de sexe et/ou de race.

LAURE PITTI ET CEDRIC LOMBA

Cresppa



Soutenances de thèse

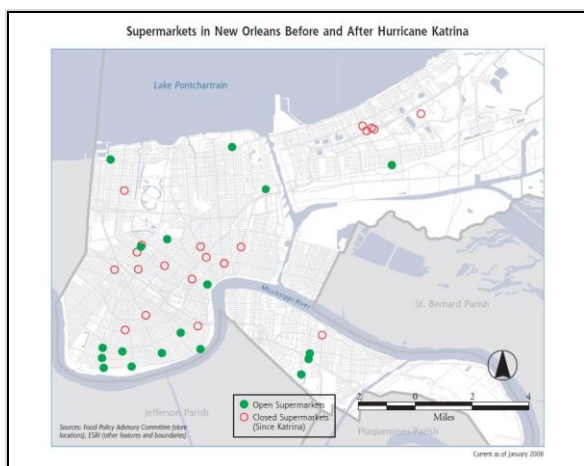
► Nicolas Larchet, « Changer les habitudes ou changer les habitants ? Sociologie d'un mouvement de réforme alimentaire à La Nouvelle-Orléans, 2000-2010 », thèse pour le doctorat de sociologie à l'EHESS, sous la direction de Dominique Memmi et de Christian Topalov, 5 décembre 2016 - 3 vol., 1033 p.

La ville américaine de La Nouvelle-Orléans a été le lieu de diverses expérimentations sociales au lendemain des destructions de l'ouragan Katrina de 2005 : logements, écoles, hôpitaux, peu de champs d'intervention ont été épargnés par le grand vent de réformes post-Katrina. Cette thèse prend pour objet l'élaboration et la mise en œuvre de l'un de ces projets de réforme. Porté par un mouvement social plus large à l'échelle nationale, ce projet visait à améliorer l'accès aux « aliments sains » dans les quartiers populaires de la ville afin de lutter contre l'épidémie d'obésité et de relancer l'économie locale. À partir d'entretiens biographiques auprès de membres d'une commission municipale mandatée pour étudier ce problème public, de l'analyse de ses archives et de l'observation du travail réformateur, l'enquête interroge la formation d'un sens commun : comment une estimation officielle du nombre de morts imputables au surpoids et à l'obésité aux États-Unis peut-elle passer du jour au lendemain de 400 000 à 25 000 décès par an ? Comment un seul article scientifique ayant établi une corrélation remarquablement faible entre la présence d'un supermarché dans un quartier et l'augmentation de la consommation de fruits et légumes peut-il justifier une politique de santé publique d'un coût de plusieurs millions de dollars ? Comment des savants qui ratent leur diagnostic et manquent leur cible peuvent-ils néanmoins parvenir à remplir leurs objectifs de transformation sociale ? Comment peut-on contribuer à changer les habitants d'une ville en voulant changer leurs habitudes ? Ce sont quelques-unes des questions auxquelles répond cette thèse en suivant les acteurs et institutions qui ont porté cette politique alimentaire, depuis sa définition au tournant des années 2000 au sein d'un centre de recherches en santé publique jusqu'à sa mise en œuvre par les autorités locales et sa réception par les habitants dans une ville profondément transformée au début des années 2010.



► Magdalena Brand, « Les échanges économique-sexuels entre des expatriés français et des femmes centrafricaines à Bangui : politiques françaises du travail en Centrafrique et résistances des femmes libres », thèse pour le doctorat de sociologie à l'Université Paris 8, sous la direction de Gail Pheterson, 9 décembre 2016 - 435 p.

La thèse est le résultat d'une recherche de terrain menée entre 2009 et 2013 à Bangui (RCA), sur les relations sexuelles et économiques entre des femmes centrafricaines et des hommes expatriés français. Les femmes centrafricaines en contact avec des expatrié·e·s travaillent dans le secteur non-salarié et salarié dévalorisé du travail domestique et sexuel pour autrui. Elles sont appelées « femmes libres », expression qui reprend une catégorie de l'administration coloniale pour désigner les femmes colonisées qui ne vivaient pas sous l'autorité d'un père ou d'un mari. L'intérêt méthodologique de la thèse est d'articuler les espaces de travail, les espaces de loisirs et les espaces d'habitation, pour construire un savoir sur les rapports de pouvoir entre les expatrié·e·s français·e·s et les femmes centrafricaines. Avec une approche multi-sites et pluri-disciplinaire, cette recherche permet de regarder à la marge, à la fois du travail reproductif non-salarié, et du travail productif salarié. Cette perspective montre qu'il existe un travail sexuel ni salarié ni gratuit qui participe à la reproduction de la force de travail salarié, en montrant que le foyer expatrié dépend et façonne des espaces de travail domestique et sexuel dans l'espace public. Les politiques françaises du travail en Centrafrique reposent sur l'appropriation et la dévalorisation du travail domestique et sexuel des femmes centrafricaines pour reproduire les expatriés comme une communauté ségréguée. Ce processus d'appropriation et de dévalorisation est constitutif d'une classe sociale composée de femmes, de leurs enfants et de leurs proches qui héritent de leur illégitimité et qui partagent les conditions du travail informel. La thèse questionne la constitution de cette classe sociale du point de vue des résistances quotidiennes dans, contre et en dehors du travail domestique et sexuel dévalorisé, et montre que le travail sexuel et domestique payé est un processus social qui produit un quartier comme territoire de résistances semi-autonomes, lieu d'une « politique sexuelle de la frontière » et de son contournement.



► Maud Gelly, « Classer pour soigner ? Savoirs d'État, idéologie préventive, raisons pratiques. Enquête sociologique sur le dépistage du sida », thèse pour le doctorat de sociologie à l'Université Paris 8, sous la direction de Dominique Memmi et de Patrice Pinell, 14 décembre 2016 – 430 p.

Comment le travail de santé fabrique-t-il de l'inégalité ? Sur le terrain du dépistage du sida, les individus consultent tous pour le même motif, dans un cadre de consultation anonyme et gratuit. Celui-ci permet d'observer comment des soignant·e·s classent les usager·e·s des services de santé dans des catégories - sociales/genrées/sexuelles/raciales -, et différencient leur offre de biens de santé face à une demande identique, en l'absence de contrainte budgétaire. Il s'agit ainsi de rendre compte de pratiques de classement des agents de santé publique et de leurs effets sociaux.

L'enquête combine des matériaux variés : archives directes ; analyse quantitative ; 53 entretiens semi-directifs approfondis avec des témoins de l'évolution du dispositif de dépistage, avec les médecins et les infirmier·e·s des CDAG investigués et avec des salarié·e·s non-professionnel·le·s de santé des associations enquêtées ; observation directe de 214 interactions entre prestataires et destinataires du dépistage entre 2012 et 2014 dans deux types de centres de dépistage, publics accueillant la population générale (trois hospitaliers et un municipal) et associatifs accueillant des populations ciblées (deux locaux de AIDES et le Kiosque Infos Sida).

Mis en œuvre par des médecins, infirmières et infirmiers, et des salarié·e·s d'associations non-professionnel·le·s de santé, le dépistage du sida permet de faire la part des effets de la socialisation professionnelle, de la position et de la trajectoire sociales des agents sur leurs pratiques de classement, qui se déploient entre reprise des catégories du sens commun et imposition de catégories savantes. Les matériaux ethnographiques permettent de mettre au jour des opérations de classement, objectivées dans des dossiers médicaux ou restant de l'ordre de l'implicite. L'observation des interactions met en évidence, en dépit de ces variations, l'origine d'un traitement différencié des usager·e·s : les agents de santé publique apportent davantage d'explications à celles et ceux qui les comprennent le mieux.

Le cas du dépistage du sida permet donc de comprendre comment des savoirs d'État désignent des cibles prioritaires et, ce faisant, produisent des effets sur le travail des agents de santé publique.

► Pablo Neder « La formation des politiques de l'emploi dans un contexte de crise : une analyse comparative en Espagne et en Italie », thèse pour le doctorat de science politique en cotutelle entre l'Université Paris 8 et l'Université Complutense de Madrid, sous la direction d'Yves Sintomer et de Joan Subirats Humet, 18 avril 2017.

La thèse cherche à décrire et expliquer la formation des politiques de l'emploi en Espagne et en Italie à partir de la crise de 2008, en particulier le *policy making* dans le gouvernement de José Luis Rodríguez Zapatero (deuxième mandat) et de Mario Monti sur la période couvrant les années 2008 à 2013. À cette époque, les politiques de l'emploi de ces deux pays constituent l'épine dorsale de plusieurs réformes mises en œuvre pour lutter contre la crise financière et économique générée aux États-Unis en 2007.

L'objet de la recherche est, d'une part, d'analyser l'impact de la crise financière et économique sur les réformes du marché du travail, notamment, dans quelle mesure celle-ci affecte les négociations sur les politiques de l'emploi entre le gouvernement, le patronat et les syndicats, et d'autre part, de mettre en évidence la relation de cette crise avec la réforme de retraite.

Dans un premier temps, la thèse expose le contexte de la crise, les politiques du marché du travail conduites avant et pendant celle-ci, et son impact sur l'emploi dans le cadre de la gouvernance européenne. Ensuite, elle s'intéresse aux motivations des acteurs politiques impliqués dans ce processus, leur idéologie, leurs ressources et s'international, à l'influence de l'Union Européenne. Enfin, elle décrit les changements apportés par les gouvernements et le contenu des réformes en tant que réponses à la crise.

L'argument principal de la thèse contredit l'étude de Lowi selon laquelle les politiques déterminent la politique. Cette recherche montre en effet que la crise affecte le processus de négociation des réformes du marché du travail, qui se réalise selon les intérêts matériels des acteurs, leurs orientations, et les intérêts de leurs électeurs. Toute cela dépend principalement de facteurs exogènes qui modifient le processus politique et expliquent le changement des politiques compatibles avec la gouvernance économique.

► Maï Le Dû, « Toucher pour soigner. Le toucheur traditionnel, le médecin et l'ostéopathe : un nourrisson entre de bonnes mains », thèse pour le doctorat de sociologie à l'Université Paris 8, sous la direction de Dominique Memmi, 9 mai 2017.

Un processus d'individuation semble avoir fortement investi le toucher des corps à l'occasion du soin, en France, depuis les années 1950. Les soins aux nourrissons en seraient exemplaires, comme le montre une enquête de terrain menée ici auprès de plusieurs centaines de jeunes mères et de nombreux praticien·ne·s : guérisseurs traditionnels, ostéopathes et médecins. Deux formes de toucher, répondant à des attentes et des enjeux bien distincts, ont pu être distingués : un toucher « manipulation », intrusif, bientôt dénoncé comme lieu de domination entre soignant et soigné, et un toucher « affectif », sollicitant volontiers contact corporel et émotion.

Dans le soin au bébé, ces deux facettes du toucher ont évolué, selon une trajectoire inversée : le toucher manipulateur, longtemps jugé indispensable, a été progressivement discrédité à partir des années 1970 jusqu'à se voir clairement condamné à partir de la décennie 90. Dans le même temps, le toucher contact est passé de la stigmatisation à la valorisation.

Dans ce contexte, l'ostéopathie apparaît alors comme une voie de compromis entre des injonctions sociétales contradictoires : toucher mais sans entrer, être efficace mais avec douceur, agir rapidement mais en prenant le temps de l'écoute des mots et des maux, s'impliquer personnellement tout en gardant une distance professionnelle, et, par-dessus tout, s'adapter à l'individualité du ou de la patient·e en tenant compte de son contexte global familial, économique et émotionnel. La faveur croissante accordée à ce toucher révèle des attentes collectives complexes, et au-delà d'elles, une certaine représentation du corps et du sujet.

Actualités des doctorant·e·s

► **Logistical workers. Studying labour inside logistical worlds, 31 mars 2017, site Pouchet du CNRS**



Journée d'étude internationale organisée par Carlotta Benvegnù et David Gaborieau dans le cadre du programme de formation-recherche CIERA « Les mondes de l'entrepôt » et le programme ANR WORKLOG.

Avec le soutien du Cresppa-CSU, et de l'Université Paris Est.

Du point de vue managérial, la logistique propose un idéal de connectivité et de fluidité, voire d'une économie dématérialisée régulée par des flux d'informations. Mais observé par le bas, le secteur renvoie une tout autre image que celle d'un écoulement continu nécessitant peu d'interventions. Il se présente sous la forme d'une industrie qui, pour produire la circulation des biens et matières du capitalisme, a recours à une main-d'œuvre nombreuse. Très majoritairement ouvrière, cette dernière est concentrée dans des entrepôts, des ports et des aéroports, ou bien disséminée dans les entreprises qui ont recours à cette fonction.

Ces trente dernières années, le secteur logistique s'est affirmé jusqu'à revendiquer une place centrale dans le fonctionnement de l'économie mondiale. Toutefois, ce n'est que depuis une période récente que les sciences sociales ont pris la mesure de ces transformations et ont essayé d'en saisir les caractéristiques et les répercussions du point de vue des systèmes économiques, de l'emploi et du travail. La journée d'étude cherchait donc à contribuer à la compréhension de ces changements et à la diffusion des nouveaux outils d'analyse que ceux-ci requièrent. En même temps, elle a voulu faire dialoguer des travaux de recherche qui abordent la logistique tant comme objet d'étude que comme angle d'approche ou comme concept d'analyse, et ce à l'échelle internationale.

La journée était organisée en deux parties. La matinée a été consacrée à des enquêtes ethnographiques et statistiques portant sur le travail en entrepôt, ses ressorts et ses enjeux. L'après-midi a abordé plus largement la logistique comme concept utile à la compréhension du capitalisme contemporain.

► Programme disponible sur le site du Cresppa-CSU

www.cresppacnrs.fr/csu/evenements/logistical-workers-studying-labour-inside-logistical-worlds ; et sur le site du Worklog <https://worklog.hypotheses.org/652>



Travail et consommation, XIXe-XXe-XXIe siècles, 27 - 28 avril 2017, Université Paris Est Créteil.

Journées d'étude internationales organisées par Anaïs Albert (historienne, Centre d'histoire du XIXe, Université Paris 1) ; Amélie Beaumont (doctorante en sociologie, Cresppa-CSU, Cessp), Jackie Clarke (historienne, School of Modern Languages and Cultures, University of Glasgow) ; Fanny Gallot (historienne, CRHEC, UPEC-ESPE)

Travail et consommation sont intimement liés et se mêlent dans le quotidien des salarié·e·s si bien qu'il est parfois difficile de dissocier d'un côté le temps du travail et de l'autre, celui de la consommation, notamment lorsque les travailleurs·euses consomment le produit, matériel ou immatériel, de leur travail. Qu'il s'agisse de la production de biens ou de services, les salarié·e·s peuvent parfois être mis à contribution dans la conception ou la vente de produits alors même que cela n'est pas initialement prévu dans leur travail. Ce sont alors leurs qualités de consommateur ou consommatrice qui se trouvent mobilisées. Enfin, la consommation peut également être pensée comme un travail, que ce soit en tant que partie du travail domestique féminin ou comme un travail gratuit d'évaluation des produits.

En croisant les travaux sur la consommation et ceux sur le travail, ces journées d'études ont permis d'amorcer un dialogue fructueux entre ces ensembles de travaux couramment disjoints.

Avec le soutien du DIM Gestes de la Région Ile-de-France, du CHREC et du Cresppa-CSU.

► Programme en ligne sur le site du Cresppa-CSU

www.cresppacnrs.fr/csu/evenements/journees-d-etudes-internationales-travail-et-consommation-xixe-xxe-xxie-siecles

Publications et communications des doctorant·e·s

ARTICLES

- Amélie BEAUMONT, « Le pourboire et la classe : Argent et position sociale chez les employés de l'hôtellerie de luxe », *Genèses*, n°106, 2017 - p. 94-114.
- Carlotta BENVENÙ et David GABORIEAU, « Produire le flux. L'entrepôt comme prolongement d'un monde industriel sous une forme logistique », *Savoir/Agir*, n°39, 2017 - p. 65-71.
- Kevin VACHER, « À Marseille : la question sécuritaire fait « irruption du dehors »... et du dedans », *Sciences et Actions Sociales* [en ligne], n°6, 31 janvier 2017 - <http://www.sas-revue.org/index.php/36-n-6/dossiers-n-6/actes-n6/98-a-marseille-la-question-securitaire-fait-irruption-du-dehors-et-du-dedans>
- Kevin VACHER, « Quand les politiques sécuritaires se veulent participatives », *Métropolitiques* [en ligne], 2 septembre 2017 - <https://www.metropolitiques.eu/Quand-les-politiques-securitaires.html>

CHAPITRE D'OUVRAGE

- Eunice NAKAMURA, S. Lemerle (trad), « Les problèmes de santé mentale durant l'enfance à Santos (Brésil) et Paris : l'interdépendance entre biologique et social dans les comportements des enfants ["Childhood mental health problems in Santos, Brazil and in Paris, France : the interdependence between the biological and the social regarding children's behaviours"] », in S. Lemerle, C. Reynaud Pali-got (dirs.), *La biologisation du social: discours et pratiques*, Presses universitaires de Paris Nanterre, coll. « Frontières de l'humain », 2017 - p. 161-180.

NOTICE

- Camille MASCLÉ, Notices : « Geneviève Baudino » et « Paris / "province" », in C. Bard, S. Chaperon (dirs.), *Dictionnaire des féministes*, Paris : PUF, 2017.
- avec Marion CHARPENEL, Notice : « Transmission », in C. Bard, S. Chaperon (dirs.), *Dictionnaire des féministes*, Paris : PUF, 2017.

COMPTES RENDUS

- Dimitri COURANT, Compte rendu de : "S. Tormey, *The End of Representative Politics*, PolityPress, 2015, viii + 168 p.", *Revue Française de Science Politique*, vol.67, n°1, 2017 - p. 223-224.
- Angeliki DRONGITI, Compte rendu de : "C. Cockburn : *Des femmes contre le militarisme et la guerre*, La Dispute, coll. Le genre du monde, 2015, 167 p.", *Nouvelles Questions Féministes*, vol.35, n°1, 2016 - p. 166-169.
- Camille FRANÇOIS, « Naissance du locataire. Compte rendu de : "D. Voldman, *Locataires et propriétaires. Une histoire française*, Payot, 2016." », *Metropolitiques* [en ligne], 19 janvier 2017 - <http://www.metropolitiques.eu/Naissance-du-locataire.html>
- Edouard LEPORT, Compte rendu de : « "D. Lamoureux et F. Dupuis-Deri (eds), *Les anti-féminismes. Analyse d'un discours réactionnaire*, Ed. Remue-ménage, 2015" et "M. Blais et F. Dupuis-Deri, *Le mouvement masculiniste au Québec : l'anti-féminisme démasqué*, Ed Remue-ménage, nouvelle ed. augm. 2015, 311 p." », *Cahiers du genre*, n°62, 2017 - p. 233-237.

COMMUNICATIONS

- Jérôme BAS, La routinisation administrative de services associatifs pour les "étudiants handicapés" à Jussieu, Nanterre et Nancy (1960-1990), Journée d'étude « Les dynamiques intermédiaires du handicap à l'école et à l'université, entre professions et organisations : perspectives sociologiques », ENS de Lyon, 9 juin 2017.
- Les politiques du handicap entre santé publique et lutte contre les discriminations, Séminaire « Santé, inégalités sociales et rapports de domination », Cresppa-CSU, 25 janvier 2017.
- Unir et représenter les paralyés : le rôle des mobilisations étudiantes dans les années 1960, Séminaire SanteSIH, Université de Montpellier, 3 avril 2017.
- Amélie BEAUMONT, Les conditions d'une ascension sociale par l'argent : le cas des employés de l'hôtellerie de luxe, Séminaire général de l'équipe MEPS du Centre Max Weber, cycle « Mobilités sociales », Lyon, 20 janvier 2017.
- Sortir des classes populaires par le service ? L'appartenance sociale des employés de l'hôtellerie de luxe, Séminaire « Les classes populaires aujourd'hui », ENS Paris, 3 mai 2017.
- Carlotta BENVENÙ, Comparing labour process in parcel delivery: Padua and Paris, Colloque « Logistics: Labour, Infrastructures, Territories », Università degli Studi di Padova, 3-4 avril 2017.
- avec Marco ASSENNATO, Métropole, Logistique et Commun, Séminaire de Carlo Vercellone et Toni Negri, « Le Commun entre travail et institutions », Maison des sciences économiques, 10 Mai 2017.
- Dimitri COURANT, Penser le tirage au sort. Modes de sélection, cadres délibératifs et principes démocratiques, 7e Congrès triennal de l'Association belge francophone de science politique « L'État face à ses transformations », Université catholique de Louvain, 3 avril 2017.
- Thinking sortition. Modes of selection, deliberative frameworks and democratic principles, PSA 67th Annual International Conference "Politics in Interesting Times", Glasgow, 12 April 2017 ; et Colloque "New Participatory Spaces: Combining State and Social Movements' Democratic Experiences", Center for the Study of Democracy, London, 6 May 2017.
- Angeliki DRONGITI, 'Nous les hommes, eux les garçons'. Le jargon militaire à l'épreuve de l'identité masculine, Colloque « À l'aune des métamorphoses institutionnelles », Groupe « Traitements et Contraintes », MSH Paris Nord, 16 décembre 2016.
- Camille FRANÇOIS, Une dette populaire. Usages domestiques et recouvrement de l'endettement locatif chez un bailleur social municipal, Séminaire ENS « Parenté pratique, espace, migrations », Paris, 1er février 2017.
- Une police des familles immigrées : le logement social, Journée d'étude « Des familles conformes ? La parenté en migration façonnée par les institutions », ENS Paris, 21 avril 2017.
- Edouard LEPORT, Les associations pour le 'droit des pères', une réaction conflictuelle aux féminismes, 4e Biennale Masculins/Féminins « Géographies féministes : Théories, pratiques, engagements », Paris, 1er juin 2017.
- Qui parle, et de quoi, dans les groupes de paroles des associations pour le 'droit des pères' ?, Colloque international « Antiféminismes et masculinismes d'hier et d'aujourd'hui », Programme de recherche GEDI, RéQEF, CERHIO, Angers, 3-4 mars 2017.
- Hugo MULONNIERE, Les services de la main-d'œuvre nord-africaine face à la question de l'alimentation des travailleurs (1939-début des années 1960), Journées d'étude internationales « Travail et consommation », ANR Worklog, CIERA, Cresppa-CSU, UPEC, 27-28 avril 2017.
- Nourrir les travailleurs de l'empire : les services de la main-d'œuvre nord-africaine en métropole face à la question de l'alimentation de leurs administrés (années 1930-années 1960), Journée d'étude des doctorants du GRHis, Université de Rouen, 5 avril 2017.

Nouveaux membres

Colin Giraud

Colin Giraud est maître de conférences en sociologie à l'Université Paris Nanterre depuis 2012, après avoir été Assistant Professor à New York University (Institute of French Studies). Enseignant dans les départements de Sociologie et d'AES à Nanterre, il a rejoint le Cresppa-CSU en décembre 2016. Ses travaux de recherche portent, d'une part, sur les transformations socio-spatiales des métropoles, les processus de gentrification et les dimensions spatiales de la socialisation. Il travaille aussi sur les homosexualités masculines, la socialisation et la stratification sociale.

Colin Giraud a soutenu, en 2010 à l'Université Lyon 2, une thèse de sociologie qui portait sur le rôle des populations homosexuelles masculines dans les processus de gentrification à Paris et Montréal. Cette thèse a donné lieu à la publication de *Quartiers Gays* aux PUF en 2014. Retraçant la genèse et l'évolution des « quartiers gays » comme nouvelles figures de la ville occidentale, cette recherche en étudie aussi les pratiques, les usages et les effets socialisateurs sur les citadins. Le livre montre surtout comment, à travers ces espaces urbains, les populations gays ont participé, depuis la fin des années 1970, aux transformations sociales et spatiales des quartiers centraux en contribuant notamment à leur gentrification, et plus généralement, au changement urbain. Articulant sociologie urbaine, sociologie des classes sociales et sociologie des homosexualités, essentiellement masculines, ce travail illustre à la fois la fabrique socio-historique de l'espace urbain dans ses dimensions matérielles, symboliques et culturelles, et en retour, le rôle de certains espaces fondateurs dans la socialisation des groupes et des individus, ici des générations de gays aux propriétés sociales singulières.

Depuis, ses recherches se prolongent dans différentes directions. Elles continuent à explorer les rapports à l'espace urbain et les pratiques de la ville, notamment du côté des catégories supérieures et de leurs différentes fractions (des gentrificateurs « culturels » aux classes les plus favorisées économiquement). De ce point de vue, il participe à une recherche collective sur l'évolution des rapports de voisinage en ville, en s'intéressant au cas des « territoires de la bourgeoisie ». En parallèle, l'étude des homosexualités masculines a été prolongée dans une recherche sur des homosexualités moins visibles que celles des quartiers gays, à travers une enquête ethnographique sur des gays de classes populaires et de petites classes moyennes vivant loin des grandes villes. Cette recherche permet d'en savoir plus sur ces modes de vie et ces parcours socialement moins visibles et moins enquêtés par les sciences sociales. Elle interroge plusieurs questions : les rapports entre homosexualité et stratification sociale, l'homosexualité et les masculinités en milieu populaire, les dimensions spatiales des parcours sociaux et des processus de socialisation. Cette recherche pourrait se prolonger aussi, de façon plus générale, par une cartographie des espaces sociaux différenciés de l'homosexualité.

Il travaille actuellement à la publication d'un ouvrage collectif sur les usages sociaux de la catégorie « bobos » qui paraîtra prochainement aux Presses Universitaires de Lyon, et aussi, à la publication d'un ouvrage de synthèse sur la gentrification.

Actualité scientifique

► Quarante ans de musiques hip-hop

Le colloque international "Çouques pour durer". Perspectives francophones sur les musiques hip-hop s'est déroulé du 1^{er} au 3 février 2017 à la Maison des métaux.

Premier événement scientifique interdisciplinaire de cette ampleur consacré aux musiques

hip-hop, il a réuni des sociologues, des anthropologues, des littéraires, des musicologues, des sociolinguistes... de plusieurs pays, a initié un dialogue fécond avec le champ des « hip hop studies » structuré dans le monde anglo-saxon, et a bénéficié d'une visibilité bien au-delà des cercles académiques.



L'organisation a été conduite par six chercheur·e·s : A. Aterianus Owanga (postdoctorante en anthropologie), Emmanuelle Carinos (masterante en littérature et en sociologie), S. Guillard (docteur en géographie), K. Hammou (chargé de recherche en sociologie), V. Milliot (MCF en anthropologie) et M. Sonnette (MCF en sociologie). Elle s'est appuyée sur des institutions scientifiques (MSH Paris Nord, COMUE Paris Lumières, Cresppa-CSU, Lab'Urba, Lahic, LESC, UFR Esthna de l'université d'Angers...), mais aussi sur des institutions culturelles telles que la Maison des métaux, l'association Hip-Hop Citoyens, ou le Département des études de la prospective et des statistiques du ministère de la Culture. Dans cette dynamique, le soutien du CRESPPA, porteur administratif du colloque, et l'implication de ses gestionnaires (Jeremy Deher, Sandra Nicolas et Vincent Farnea) auront été décisifs dans le succès de l'événement.

Les perspectives ouvertes à l'occasion du colloque sont nombreuses. Sur le plan scientifique, elles se traduiront par plusieurs publications dans les années à venir. Sur le plan académique, elles confirment l'importance de la construction d'un réseau de chercheur·e·s sur les disciplines liées au hip-hop (initié notamment via la liste de diffusion H-Herc, partenaire de l'événement). Sur le plan éditorial, elles aboutissent à une expérience originale, menée avec l'aide de Christine Daussin, chargée de ressources documentaires du Cresppa, et de Thomas Guiffard du service Communication et multimédia de l'UPS Pouchet : la mise en place d'actes numériques du colloque, sur le carnet de recherche de l'événement : <http://colloquehh.hypotheses.org>.

► Le travail de l'art. La production artistique du point de vue du travail, 13 janvier 2017, site Pouchet du CNRS

Qu'est-ce que le travail artistique aujourd'hui ? Un travail « vocationnel », « créatif », « inspiré », « singulier », « incertain », « passionné »... Les sociologues de l'art n'ont cessé de caractériser le travail des artistes pour en souligner la singularité. Pour autant, que nous apprennent ces recherches des tâches concrètement effectuées par les artistes ?

Leurs analyses traitent essentiellement des postures de travail, entre expression subjective et quête d'originalité, des marqueurs stylistiques les plus clivants, des formes contractuelles et des appariements professionnels qui encadrent la production des œuvres. Il est plus affaire de conditions d'emploi et de cadrage symbolique de l'activité que de description précise des situations pratiques de travail : les activités telles que vendre, étudier, stocker, mettre en œuvre, négocier, s'équiper, concevoir, socialiser... s'avèrent peu visibles. Cette journée d'étude visait à ouvrir l'analyse à tous les aspects classiquement étudiés par les sociologues et ethnographes du travail. Cette entrée, assez simple au premier abord, engage des questionnements sur des dimensions trop peu investies dans le domaine artistique. Les interventions ont notamment abordé les conditions d'observabilité de l'activité artistique, en particulier à travers la participation ethnographique, l'entretien de remise en situation ou la mise en série d'emplois du temps quotidiens, les modalités pratiques de la division sociale du travail au sein des organisations de production, des collectifs de travail, des communautés professionnelles localisées et/ou des espaces domestiques, ou encore la répartition des tâches prestigieuses et dévalorisées à travers les pratiques de pouvoir et de résistance au travail. Les réflexions proposées en introduction, en conclusion et en discussion des interventions ont permis de prolonger et d'enrichir le questionnement, en tirant le fil des fécondations mutuelles entre sociologie de l'art et sociologie du travail.

**Journée d'étude organisée par Olivier Roueff
et Jeremy Sinigaglia (SAGE)**

Programme et intervenant-e-s :
www.cresppacnrs.fr/csu/evenements/journee-d-etude-le-travail-de-l-art-la-production-artistique-du-point-de-vue-du



► Les mondes de la philanthropie (XXe-XXIe siècles), 15 - 16 décembre 2016, site Pouchet du CNRS

Coorganisé par Thomas Depecker (CMH, Inra), Marc-Olivier Déplaud (Irisso, Inra) et Nicolas Larchet (Cresppa-CSU), le colloque international « Les Mondes de la philanthropie, XIX^e-XXI^e siècles » est issu d'un questionnement sur le rôle des fondations dans le financement de la recherche en sciences sociales, chacun de nous trois ayant bénéficié de tels financements pendant ou après la thèse.

L'objectif de ce colloque était de rassembler des jeunes chercheurs travaillant sur la philanthropie, en France comme à l'étranger (Belgique, Canada, États-Unis, Suisse), en opérant trois déplacements : ne pas s'intéresser exclusivement aux grandes fondations mais documenter la diversité des organisations et pratiques philanthropiques ; s'intéresser moins aux motivations des donateurs qu'au travail concret des agents employés ou enrôlés par ces organisations ; analyser les relations que nouent les organisations philanthropiques entre elles comme avec d'autres mondes sociaux.

Rythmées par treize communications et deux conférences de chercheurs étrangers invités, ces deux journées ont permis d'aborder une grande variété de périodes historiques (depuis la France de la Restauration jusqu'à l'Amérique de Donald Trump), d'échelles d'observations (depuis les interactions entre philanthropes et familles dans un quartier genevois en 1900 jusqu'aux coulisses des politiques européennes) et de méthodes d'enquête. La conclusion du colloque a été l'occasion de revenir sur quelques interprétations classiques de la philanthropie avant de formuler trois questions de recherche : de quels usages et luttes de définition la notion de philanthropie (ou des notions afférentes comme celle de « philanthrocapitalisme ») fait-elle l'objet ? Comment fait-on carrière dans les organisations philanthropiques et quel type d'agents s'y investissent-ils ? Enfin, dans quelle mesure ces organisations forment-elles un espace relativement autonome, malgré leur forte dépendance envers certaines élites et intérêts économiques ?

► Programme et intervenant-e-s :
www.cresppacnrs.fr/csu/evenements/les-mondes-de-la-philanthropie-xxe-xxie-siecles



Recherche en cours

► Relation de service et intersectionnalité, 16 et 17 mars 2017, site Pouchet du CNRS



Colloque international organisé par Artemisa Flores Espinola (Cresppa-CSU), Armelle Testenoire (Dysolab) et Guillaume Tiffon (Centre Pierre Naville) dans le cadre des activités soutenues par l'AFS (RT 24 et 25), en collaboration avec le Cresppa, le CPN, le Dysolab et le CR 04 de l' AISLF

En sociologie de travail, la problématique de la relation de service n'est pas nouvelle et a donné lieu à de nombreux travaux, dans des secteurs

d'activité et des univers professionnels extrêmement variés. L'importance de revenir sur ces questions réside dans le fait qu'elle a constitué le cheval de Troie d'une rupture, par rapport à la sociologie du travail dit classique, qui appréhendait jusqu'alors les transformations du procès de travail à l'aune du rapport capital-travail.

Les études développées au cours des années 1990 en ont profité pour promouvoir une autre grille de lecture et prendre leurs distances avec le marxisme. On a vu apparaître des approches, se réclamant de l'interactionnisme, de l'ethnométhodologie, du conventionnalisme ou de l'activité, qui ont en commun d'analyser comment se co-construisent des accords dans les cours même de la relation de service, comme si le social au fond, était juste le produit de ces ajustements réciproques.

Depuis le milieu des années 2000, d'autres travaux ont montré l'intérêt d'analyser la relation de service en termes de rapports sociaux, ouvrant la voie à des recherches sur ce qui se joue dans celle-ci à partir des rapports de classes et des relations salariale et marchande, qui structurent et conditionnent le cadre et la nature des interactions entre les protagonistes.

Ces études nécessitent d'aller plus loin : renvoyant à des activités très fortement féminisées et à des métiers et des publics parfois « racialisés ». La notion d'intersectionnalité forgée aux États-Unis appréhende la domination comme un système complexe où s'imbriquent les rapports raciaux, de genre et de classe (Crenshaw, 1991 et 2016). En France, on parle plutôt d'intrication, d'(re)articulation, de consubstantialité (Kergoat, 2009) des rapports sociaux.

Les communications présentées lors du colloque « Relations de service et intersectionnalité » ont permis de saisir cette complexité des rapports de domination qui se déploient dans l'activité de service, au moment du recrutement, dans l'organisation du travail et dans les relations avec la clientèle notamment, mais aussi les difficultés spécifiques de mobilisation des salarié-es de ces secteurs.

- Programme consultable sur le site : <http://www.cresppacnrs.fr/evenements/relation-de-service-et-intersectionnalite>

► Marie Ménoret

Marie Ménoret entame – avec Didier Torny du Centre de sociologie de l'innovation (CSI) – un programme de recherche qui porte sur la remise en cause du dépistage organisé du cancer du sein en France. Après des expérimentations départementales dans les années 1990, ce dépistage a été généralisé en 2004. Le principe du dépistage repose sur une idée simple : plus tôt on dépiste un cancer, plus on a de chances de le guérir et moins les traitements seront lourds pour les femmes. Ce dépistage avait jusqu'alors fait l'objet de débats et de contestations au niveau international mais sans jamais sortir des espaces professionnels en France.

En octobre 2015, les autorités françaises rendent publique la controverse. En décidant d'organiser un « débat citoyen », la ministre de la Santé demande à l'Institut national du cancer (INCa) d'organiser une grande « Concertation citoyenne et scientifique ».

Un an plus tard, le rapport produit par la concertation reconnaît publiquement, pour la première fois, l'existence des controverses portant à la fois sur l'efficacité du dépistage organisé – en termes de mortalité –, sur la nécessité d'informer toutes les femmes des risques associés à cette pratique de détection de petits cancers et sur l'inutilité du dépistage organisé pour les femmes de moins de 50 ans.

La recherche s'inscrit au cœur de cette actualité récente. Elle analyse les fondements, les causes et les conséquences de la controverse. En éclairant le passage d'une politique de santé publique fondée sur une doctrine scientifique incontestée à la discussion publique de ces connaissances – dans une perspective de « démocratie sanitaire » – on interroge non seulement le concept de santé publique fondée sur des preuves (*Evidence-based public health policies*) mais également le choix individuel et éclairé des personnes dans une perspective de santé publique populationnelle.

La situation française est comparée au Canada (pays avec une forte tradition de santé publique qui a plusieurs fois révisé sa politique) et à la Suisse (pays où le débat sur le sujet est présent). Les données sont issues de l'espace international des publications médicales et épidémiologiques, des espaces nationaux des rapports publics et recommandations savantes, des différents types de presse consacrés à la controverse, du corpus issu de la consultation citoyenne et scientifique de 2015/2016, ainsi que des forums associatifs et de patients.

Ces données publiques seront complétées par des entretiens avec les parties prenantes centrales du débat.



Concertation citoyenne sur le dépistage du cancer du sein, www.e-cancer.fr

SÉLECTION BIBLIOGRAPHIQUE

OUVRAGES, DOSSIERS DE REVUES

► Sébastien Lemerle et Carole Reynaud-Paligot (dirs.), *La biologisation du social : discours et pratiques*, Presses universitaires de Paris Nanterre, coll. « Frontières de l'humain », 2017 - 238 p.

Les progrès enregistrés par les sciences de la vie sont appelés à modifier nombre de nos conceptions relatives à la personne humaine et à la société. Mais alors qu'il existe une riche littérature théorique sur ce sujet, peu d'études avaient jusqu'à ce jour été consacrées aux pratiques résultant des appropriations sociales des savoirs en génétique et neurosciences. L'objectif principal de ce livre est de contribuer à combler cette lacune, grâce aux contributions de chercheuses et chercheurs issus de différentes disciplines (neurosciences, sociologie, histoire, sciences de l'information et de la communication...). Il révèle une tendance, perceptible depuis quelques décennies dans nos sociétés, à « biologiser le social ». L'importation de grilles d'analyses et d'action inspirées par les sciences biologiques touche en effet un nombre grandissant d'univers, des débats autour du genre, de la race, du transhumanisme ou de la souffrance sociale, aux pratiques en mutation dans les domaines de la santé mentale, du sport, de l'éducation, du marketing ou du droit. À partir d'études de cas concrètes, ce livre conduit à réexaminer la question des relations entre recherche, idéologie scientifique et ingénierie sociale, à l'heure où la biologie s'inscrit durablement dans l'horizon mental de notre temps.



► Kolja Lindner, *Die Hegemoniekämpfe in Frankreich : Laizismus, politische Repräsentation und Sarkozysmus* [Les luttes d'hégémonie en France. Laïcité, représentation politique et sarkozysme] Argument Verlag, Coll. Argument Sonderband, 2017 - 280 p.

Ce livre analyse les changements intervenus dans la culture politique française sous l'influence des luttes pour le pouvoir politique. Centré sur l'action politique de l'ancien ministre et président français Nicolas Sarkozy (2002-2012) dans les champs de la laïcité, c'est-à-dire un certain mode de régulation des rapports entre État et religion, et dans celui de la représentation politique, soutenue en France par une certaine conception de la citoyenneté, cette étude montre l'influence durable de la "période Sarkozy" sur la politique française.

L'ouvrage apporte ainsi un éclairage, non seulement sur la situation de la plus grande communauté musulmane de l'Europe de l'ouest et sur la montée en puissance de l'extrême droite, mais également sur les réactions de l'État face aux attentats islamistes ou face aux mouvements sociaux récents.

- La présentation originale de l'ouvrage (en allemand) est consultable sur le site du Cresppa-CSU : www.cresppa.cnrs.fr/publications-kolja-lindner-die-hegemoniekampfe-in-frankreich



► **Bernard Pudal et Claude Pannetier** *Le souffle d'octobre 1917. Pourquoi ont-ils cru au communisme ?*, Paris : Éditions de l'atelier, 2017 – 512 p.

Qui étaient ceux qui ont cru à cette révolution d'Octobre 1917 qui allait bouleverser le cours du XX^{ème} siècle ? Alors que la Première Guerre mondiale signe par les dizaines de millions de victimes qu'elle génère l'échec d'un vieux monde, un nouveau pouvoir se réclamant du peuple et de la classe ouvrière se met en place en Russie. L'événement ébranle le mouvement socialiste, les courants anarchistes, le syndicalisme, le monde intellectuel.

Chacun doit prendre parti. En France, une majorité de la Section française de l'Internationale ouvrière prend fait et cause pour le communisme, la CGT se scinde. On connaît bien les débats auxquels donnèrent lieu ces partitions, on connaît peu en revanche les motivations personnelles de ceux qui épousèrent la cause de cette révolution inédite. Provenaient-ils tous des mêmes sphères idéologiques ? Pourquoi un paysan, un métallurgiste, une ouvrière illettrée, un anarchiste, un catholique, une juive, un "indigène" algérien, un philosophe, un écrivain se retrouvent-ils tous, à un moment de leur vie, séduits par la nouvelle espérance née d'Octobre 17 ? En retraçant leurs itinéraires, grâce à leur autobiographie, exercice obligatoire pour entrer au Parti communiste, Bernard Pudal et Claude Pannetier mettent en évidence les motivations multiples d'hommes et de femmes qui ont décidé de vouer leur existence au Parti de la Révolution d'Octobre.



► **Susanna Magri et Sylvie Tissot (dir.)**, *Explorer la ville contemporaine par les transferts*, Presses universitaires de Lyon, coll. « sociologie urbaine », juin 2017 – 232 p.

Des enseignes commerciales identiques, la ségrégation sociale et ethnique des quartiers, une pollution grandissante, l'émergence d'une élite internationale navigant d'une « ville globale » à une autre : c'est vers un même modèle que les cités du monde semblent se diriger. Si les raisons de s'inquiéter de cette tendance ne manquent pas, on peut s'interroger sur la réalité d'une figure unique, de standards imposant à terme une uniformité urbaine parfaite. Car la diversité des architectures, la pesanteur des héritages matériels et immatériels, la particularité persistante des modes de vie, impriment aux villes d'aujourd'hui des formes qui restent extraordinairement variées. Pour comprendre cette diversité, ce livre propose un nouveau modèle d'analyse invitant à s'intéresser aux transferts. Nous savons depuis longtemps que les villes se transforment à la faveur des migrations. Mais les déplacements d'autres acteurs – administrateurs, universitaires ou experts – font aussi voyager les mots et les choses. Le succès des modèles d'organisation sociale et spatiale qu'ils promeuvent, souvent à travers de grands organismes internationaux, dépend des contextes locaux de réception. Et les habitants – migrants et autochtones – viennent inscrire de façon singulière dans l'espace leurs manières de faire, leurs normes du vivre ensemble et leurs interprétations de labels internationaux. Éternels réceptacles et fabriques d'inégalités, les villes se conjuguent néanmoins au pluriel, sous des formes hybrides. Ce sont ces dynamiques que ce livre invite à explorer.



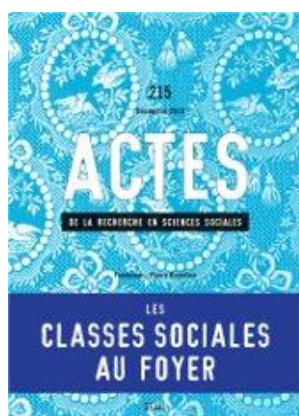
► Pierre Gilbert (coord.), « Les classes sociales au foyer » *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°215, 2016 – 128 p.

En plongeant dans l'intimité des foyers, ce dossier propose une contribution originale à la sociologie des classes sociales. Alors que les débats se focalisent d'ordinaire sur certaines dimensions de la culture de classe (tout particulièrement sur les pratiques culturelles), il déplace l'attention vers un lieu qui, avec l'autonomisation de la vie privée et l'amélioration des conditions de logement, fait l'objet d'un investissement croissant.

Les enquêtes présentées dans les articles portent sur des groupes sociaux et des contextes résidentiels contrastés : classes populaires des cités HLM ou de milieu rural, agriculteurs embourgeoisés, classes populaires et moyennes du périurbain, classes supérieures urbaines ou familles nombreuses occupant diverses positions dans l'espace social. Attentives également à la dimension genrée des styles de vie domestique, elles explorent les pratiques, les relations et les logiques symboliques qui prennent corps à l'intérieur des frontières de l'habitat. Chacun des articles souligne ainsi combien les pratiques de décoration, d'aménagement et d'ameublement, ainsi que les usages personnels et l'organisation des sociabilités domestiques, sont l'expression de goûts socialement situés. En prenant en compte le rôle de l'économie de la maisonnée, ils montrent également les formes variées que prend l'organisation du travail domestique, dont une partie peut être déléguée à des employé-e-s subalternes par les classes supérieures mais qui, à l'intérieur de chaque ménage, fait l'objet d'une division sexuée persistante.

► Christophe Batardy, Emmanuel Bellanger, Pierre Gilbert et Jean Rivière (eds.), « Présidentielle 2017. Les votes des grandes villes au microscope », *Métropolitiques* [en ligne], 9 mai 2017. <http://www.metropolitiques.eu/Presidentielle-2017-Les-votes-des.html>

Si la présidentielle 2017 a vu de nombreux commentateurs opposer les électeurs des périphéries et des grandes métropoles, ces dernières sont en réalité loin de former des espaces homogènes. En observant une dizaine de grandes villes à l'échelle très fine des bureaux de vote, ce dossier souligne combien les variations spatiales du vote s'articulent à la géographie des inégalités.



► Frédérique Leblanc (coord.), « Gens de commerce », *Ethnologie française*, vol.153, n°1 2017 -192 p.

Cette livraison éclaire les dimensions historiques, sociales, spatiales des commerçants de détail. Leur dynamisme au XIXe siècle est bien connu. Ils ont su s'adapter à de nombreux bouleversements, alors qu'on aurait pu penser que l'apparition des grands magasins, et plus récemment le commerce en ligne, les effaceraient du paysage urbain. Il n'en est rien.

La revue s'intéresse aussi aux commerçants qui ne connaissent que des installations précaires : les commerçantes « à la valise » qui transitent la frontière sino-mongole, les terrassiers et kiosquiers sur les trottoirs de Rabat et Casablanca, les commerçants des marchés de plein vent en Rhône-Alpes.

L'examen des manières d'exercer leur activité « révèle », au sens photographique du terme, les changements d'un quartier ou d'une ville, dans la mesure où les commerçants en sont à la fois l'un des signes et l'un des effets.

► Jean-Luc Deshayes et Cédric Lomba (coord.), « Les désindustrialisations (re)visitées » *Revue Savoir/agir*, n°39, 2017.

La désindustrialisation s'inscrit de manière récurrente dans les débats publics comme une des transformations économiques et sociales majeures des pays du Nord depuis la fin des années 1970. Pour autant, elle mérite d'être mieux définie dans ses contours et ses effets.

Des historiens relativisent, dans ce numéro, la nouveauté et l'ampleur des désindustrialisations. D'autres articles soulignent les déplacements des industries en fonction des stratégies internationalisées des firmes, notamment dans le secteur de la logistique et dans les zones franches de pays du Sud. Des contributions interrogent également les multiples dimensions des reconfigurations d'anciens bassins industriels et les implications des politiques locales de reconversions de ces espaces. Ce sont enfin les effets des transformations « industrielles » sur les ouvrier-e-s en Europe qui sont présentés. Il s'agit de saisir à la fois la dégradation des conditions d'emploi, de travail et de vie des mondes ouvriers et les formes de résistances individuelles ou collectives que celles-ci entraînent.



ARTICLES

- Coline CARDI, Lorraine ODIER, Michela VILLANI et Anne-Sophie VOZARI, Introduction au dossier « Penser les maternités d'un point de vue féministe », *Genre, sexualité & société* [en ligne], n°16, 20 décembre 2016 - <http://gss.revues.org/3917>
- Baptiste COULMONT, « Le petit peuple des sociologues. Anonymes et pseudonymes dans la sociologie française. », *Genèses*, n°107, 2017.
- Baptiste COULMONT, « Par procuration mais pas par défaut. Des électeurs doublement mobilisés », *Note EnEF SciencesPo Cevipof* [en ligne], n°36, avril 2017 - <https://www.enef.fr/les-notes/>
- Baptiste COULMONT (trad.) Everett C. HUGHES, « La Gleichschaltung de l'annuaire statistique allemand. Un cas de neutralité professionnelle », *Zilsel*, vol. 1, n°1, 2017 - p. 295-308.
- Christelle DORMOY-RAJAMANAN et Laurent JEANPIERRE, « Excentrée ou excentrique ? Positions de l'Université de Vincennes dans la science politique française des années 1970 », *Revue française de science politique*, vol. 67, n°1, 2017 - p. 121-143.
- Artemisa Flores ESPINOLA, « Pourquoi la sociologie n'a pas (encore ?) fait sa révolution féministe ? », *Bulletin de l'ASES* [en ligne], n°43, 2016 - p.33-45 - <http://sociolog.cluster003.ovh.net/spip/spip.php?article370>
- Sibylle GOLLAC, « Le genre caché de la propriété dans la France contemporaine », *Cahiers du Genre*, n°62, 2017 - p. 43-59.
- Nicolas LARCHET, « Mohamed's Corner: Le patron d'un "magasin du coin" et ses clients à La Nouvelle-Orléans », *Ethnologie française*, n°165, 2017 - p. 11-22.
- Frédérique LEBLANC, « Commercer dans la ville », *Ethnologie française*, n°165, 2017 - p. 5-10 - (Introduction au dossier "Gens de commerce").
- Frédérique LEBLANC, « Être commerçant dans l'Est parisien, une opportunité pour 'gentrifieur' », *Ethnologie française*, n°165, 2017 - p. 87-98.
- Cédric LOMBA, « Des univers ouvriers bousculés par les restructurations répétées », *Savoir/Agir*, n°39, 2017 - p. 57-63.
- Linsey MCGOEY, Marc-Olivier DEPLAUDE et Nicolas LARCHET, "What are Philanthropic Organizations Hiding?", *Books and Ideas* [en ligne], 13 février, 2017 - <http://www.booksandideas.net/What-are-Philanthropic-Organizations-Hiding.html> - (Entretien réalisé en février 2017 par Marc-Olivier Déplaupe et Nicolas Larchet).
- Dominique MEMMI, « Care, stigmatisation sociale et femmes : un lien inexorable ? Ou : quand le cadavre se dissout dans le 'relationnel' », *Sociétés contemporaines*, n°105, 2017 - p. 5-29.
- Camille Peugny, « Loin des urnes. L'exclusion politique des classes populaires », *Métropolitiques* [en ligne], 23 mars 2017 : <http://www.metropolitiques.eu/Loin-des-urnes-L-exclusion.html>
- Chiara QUAGLIARIELLO, « "Ces hommes qui accouchent avec nous". La pratique de l'accouchement naturel à l'aune du genre », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 36, n°1, 2017 - p. 82-97.
- Olivier ROUEFF, "Elite Delights: The Structure of Art Gallery Networks in India", *South Asia Multidisciplinary Academic Journal* [en ligne], n°15, 16 janvier 2017 - <http://samaj.revues.org/4271>
- Yves SINTOMER, « La fin de la démocratie des Modernes ? », *Mouvements*, n°89, 6 mars 2017 - p. 90-98.
- Yves SINTOMER, « ¿Condenados a la posdemocracia? », *Nueva Sociedad*, n°267, 1 février 2017 - p. 22-34.
- Séverine SOFIO, « Les marchands de couleurs au XIXe siècle, artisans ou experts ? (Paris, Tours) », *Ethnologie française*, n°165, 2017 - p. 75-86.

CHAPITRES D'OUVRAGES

- Lorenzo Barrault-STELLA, « Des jeunes de lycée professionnel et les élections de 2012. La politique au prisme des luttes entre fractions de classes », in C. Berjaud, S. Beaud, G. Mauger (dirs.), *Une génération sacrifiée ? Jeunes des classes populaires dans la France désindustrialisée*, Paris : Éditions rue d'Ulm, coll. « Sciences sociales », 2017 - p. 195-208.
- Coline CARDI, Postface de V. Blanchard, D. Niget (dirs.), *Mauvaises filles : incorrigibles et rebelles*, Paris : Textuel, 2016 - (Publ. à l'occasion de l'exposition « Mauvaisesfilles : déviantes et délinquantes, XIXe-XXIe siècles » 4 juin 2015-12 février 2016).
- Coline CARDI et Chiara QUAGLIARIELLO, Notice : « Corps maternel », in J. Rennes (dir.), *Encyclopédie critique du genre: corps, sexualité, rapports sociaux*, Paris : La Découverte, 2016 - p. 170-182.
- Thomas GRILLOT et Nicolas LARCHET, « Une vue des États-Unis », in S. Gacon, T. Grillot (dirs.), *Manger autrement*, Paris : Presses universitaires de France, coll. « La Vie des idées », 2017 - p. 33-46.
- Cédric HUGRÉE, « Une photographie statistique des patronats en France (Années 1990, Années 2010) », in M. Offerlé (dir.), *Patrons en France*, Paris : La Découverte, 2017 - p.28-40.
- Marilena KOURNIATI, « La reconstitution du fonds de la Société Centrale des architectes et ses enjeux », in M. Kourniati, J.-P. Peneau (dirs.), *Archives, acteurs et institutions. Actes des journées d'étude des 15 et 16 octobre 2015*, Paris : Académie d'Architecture, 2017 - p. 53-60.
- Sébastien Lemerle et Carole REYNAUD-PALIGOT, « Qu'est-ce que la biologisation du social ? », in S. Lemerle, C. Reynaud Paligot (dirs.), *La biologisation du social: discours et pratiques*, Presses universitaires de Paris Nanterre, coll. « Frontières de l'humain », 2017 - p. 13-25.
- Delphine NAUDIER, Notices : « Marie Cardinal », « Hélène Cixous », « Françoise Collin », « Virginie Despentes », « Annie Ernaux », « Annie Leclerc », « Christiane Rochefort », « Monique Wittig », in C. Bard, S. Chaperon (dirs.), *Dictionnaire des féministes*, Paris : PUF, 2017.

Directrice, directeur de la publication

Laure Pitti, Cédric Lomba

Comité de rédaction :

Lisa Ammon, Artemisa Flores Espinola, Karim Hammou

Secrétaire de rédaction

Christine Daussin

ISSN : 1764-6995

ISSN : 2426-3184 (pdf)

Cresppa-CSU59, rue Pouchet
75849 Paris Cedex 17
Téléphone : 01 40 25 11 34
www.cresppa.cnrs.fr/csu
csu@cnrs.fr**Cresppa**